



HAL
open science

Le Jongleur à l'étoile de P.-J. Bonzon et Le Faucon déniché de J.-C. Noguès : deux trajectoires différentes

Anne Leclaire-Halté, Luc Maisonneuve

► To cite this version:

Anne Leclaire-Halté, Luc Maisonneuve. Le Jongleur à l'étoile de P.-J. Bonzon et Le Faucon déniché de J.-C. Noguès : deux trajectoires différentes. Journée d'étude Paul-Jacques Bonzon : à l'ombre des séries, des œuvres singulières, Textes & Cultures (Université d'Artois), Jun 2018, Arras, France. hal-02986038

HAL Id: hal-02986038

<https://hal.science/hal-02986038>

Submitted on 5 Nov 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Le Jongleur à l'étoile* de P.-J. Bonzon et *Le Faucon déniché* de J.-C. Noguès : deux trajectoires différentes**

Anne Leclaire-Halté et Luc Maisonneuve

Paul-Jacques Bonzon est davantage connu pour être l'auteur de séries, telle celle des *Six compagnons de la Croix rousse*, que comme auteur d'ouvrages singuliers¹. Il a pourtant écrit près de 42 de ces ouvrages de 1945 à 1980. Parmi ces derniers, certains ont été très bien accueillis, ont reçu des récompenses diverses et ont connu un certain succès auprès du lectorat. C'est à l'un d'entre eux, *Le Jongleur à l'étoile*, que nous allons nous intéresser dans cette communication. Cet ouvrage paraît en 1948 chez Hachette. Il reste au catalogue jusqu'en 1959, date à laquelle il est réédité dans la collection *Des grands romanciers*, puis en 1965 dans la collection de la *Nouvelle bibliothèque rose*. La dernière réimpression dans cette collection date de 1970². L'ouvrage nous conte, à travers bien des péripéties, l'histoire d'un « petit manant qui devient jongleur et finit par aller jouer devant le roy [sic] » (note de P. Mirman (1947), lecteur pour les éditions Hachette³). En proposant cette histoire, Bonzon s'inscrit dans la tradition des romans médiévaux pour la jeunesse⁴.

Il n'y a pas d'explication à la non-réimpression de l'ouvrage après 1970. On ne peut donc que conjecturer un fléchissement des ventes qui aurait engagé l'éditeur à renoncer au titre : à défaut, il paraît difficile d'envisager une autre explication. Partant de cette hypothèse, il nous a semblé intéressant de comparer l'essor parallèle des ventes d'un autre ouvrage à caractère médiéval : *Le Faucon déniché* de Jean-Côme Noguès. Cet ouvrage paraît en 1972, soit 24 ans, une génération, après *Le Jongleur à l'étoile*. Le succès du *Faucon déniché* ne s'est pas démenti depuis 1972. Nous avons ainsi pu recenser à ce jour 11 nouvelles éditions de l'ouvrage et au moins 5 réimpressions de quelques-unes de celles-ci⁵. Nous avons donc deux ouvrages à caractère médiéval, d'un côté *Le Jongleur à l'étoile* qui a connu un certain succès avant de disparaître, et cela au moment même où *Le Faucon déniché* prenait son essor. Même si le succès du *Jongleur à l'étoile* ne peut rivaliser avec celui du *Faucon déniché*, la comparaison du destin de ces deux ouvrages devrait nous permettre, nous l'espérons, de comprendre les raisons de ces destins contraires. Pour y parvenir, nous allons essayer de décrire et comparer ce qui caractérise chacun de ces ouvrages.

Les trois entrées suivantes sont apparues pertinentes : comment ces ouvrages représentent le Moyen Âge, comment, d'une certaine manière, ils actualisent leurs représentations du Moyen Âge, comment, enfin, ces dernières relèvent du réalisme pour un roman, du merveilleux pour l'autre. Dans la première partie, nous traiterons tout ce qui, dans ces ouvrages, situe l'action à l'époque médiévale. Il s'agit en l'occurrence des situations, citations et références utilisées, que celles-ci relèvent de recherches historiques ou de clichés pour décrire et faire adhérer au monde représenté. Dans la seconde partie, nous tenterons d'analyser comment le monde représenté dans ces deux romans se situe par rapport au nôtre, autrement dit comment s'inscrit notre monde dans cet environnement médiéval. Nous essaierons, par la même occasion, de mesurer la compatibilité du Moyen Âge représenté avec ce que nous savons du Moyen Âge. Enfin, nous reviendrons sur le fait que les deux livres se distinguent par leur rapport à la réalité et au merveilleux. L'ensemble de ce travail n'ayant pas pour objectif de mesurer la valeur de ces deux ouvrages mais bien d'en comprendre le destin éditorial, la discussion qui suivra proposera quelques éléments de réponse quant à leurs destins croisés.

Représenter le Moyen Âge

Par « représenter le Moyen Âge » nous entendons analyser la manière dont les ouvrages font en sorte de nous faire croire, à tout le moins d'essayer de nous faire croire, à une représentation crédible du Moyen Âge. Représenter le Moyen Âge, dans cette perspective, ce n'est pas rendre compte *du* Moyen Âge, mais bien *d'un* Moyen Âge. Les deux romans opèrent ainsi un certain nombre de choix pour inscrire leur récit au Moyen Âge, on pourrait dire dans *leur* Moyen Âge, si ce n'est que celui-ci ne peut être entièrement idiosyncrasique. Il faut en effet que le texte partage suffisamment de représentations avec le lecteur, sinon le monde représenté restera totalement étranger à ce dernier. Comme les deux ouvrages s'adressent à un jeune public, nous pouvons faire l'hypothèse que ces représentations doivent être accessibles à ce jeune public. Mais, sans présumer de l'analyse à venir, nous voyons aussi un autre danger, celui de

1 Anne-Marie Mercier et François Quet (dir.), *Les compagnons de la Croix-Rousse : qu'est-ce qu'une série culte ?* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, à paraître.

2 Nous utilisons ici la réédition de 1965 : Paul-Jacques Bonzon, *Le Jongleur à l'étoile*, illustration de Jean Hives, Paris, Hachette, Nouvelle Bibliothèque Rose, 1965 (réimpression de 1970).

3 Cité par Yves Marion, *De la Manche à la Drôme : itinéraire de l'écrivain Paul-Jacques Bonzon : Instituteur et romancier pour la jeunesse*, Marigny, Eurocibles, Inédits et introuvables, 2008, p.145-146.

4 Cécile Boulaire, dans son ouvrage intitulé *Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants*, travaille sur un corpus de près de 600 titres parus entre 1945 et 1999 (2002, p.13, p.305-329).

5 Nous utilisons ici deux éditions :

- l'édition originale de 1972 : Jean-Côme Noguès, *Le Faucon déniché*, illustrations de Chantal Cazin. Paris, Le Livre de Poche Jeunesse

- une réédition de 2003 revue et corrigée par l'auteur : Jean-Côme Noguès, *Le Faucon déniché*, illustrations de Julien Delval, Paris, Pocket Jeunesse.

se servir du récit pour éduquer les jeunes lecteurs au Moyen Âge, autrement dit de passer du registre romanesque à celui du didactique.

Les personnages des deux romans sont assez similaires : deux jeunes adolescents (Jehan dans *Le Jongleur à l'étoile* et Martin dans *Le Faucon déniché*) ; deux familles de paysans (nombreuses, complètes), agriculteurs et bûcherons ; des seigneurs et leur famille ; le personnel du château (domestiques, soldats...) ; des paysans, des saltimbanques, des commerçants, des religieux. Le nombre des personnages est plus élevé dans *Le Jongleur à l'étoile* que dans *Le Faucon déniché*. Ceci est essentiellement dû au fait que, contrairement à Martin, Jehan quitte le domaine seigneurial. Celui-ci a douze ans, il est l'aîné de quatre enfants, il est blond. Les illustrations nous le montrent fragile et androgyne. Il est dit poète, il peut pleurer. Il est compatissant, généreux, confiant et fidèle. Martin, quant à lui, est décidé, téméraire, courageux, solitaire, rusé et, lui aussi, fidèle. Si les illustrations de 2003 en font une sorte de poulbot, celles de 1972 sont assez proches de celles qui représentent Jehan. La présentation des personnages répond à une sorte de cahier des charges implicites de la vie au temps des châteaux forts : paysans, seigneurs, soldats, domestiques, saltimbanques... Les caractères de Jehan et Martin n'ont quant à eux rien de spécifique. Ils pourraient être des adolescents d'aujourd'hui. De la même manière, on peut considérer que leur rapport au monde (aux hommes, à la nature et aux animaux) est assez semblable, pour l'essentiel bienveillant et compatissant. Nous y reviendrons brièvement dans la seconde partie.

Les lieux se ressemblent : le sud-est pour Bonzon (le « grand Rhône », Montmaur – sud-est, les Alpes, la Provence et Beaucaire), le sud-ouest pour Noguès (Soupex, Montmaur – sud-ouest, l'Aude) ; la campagne et le forêt, la pauvreté des paysans ; le château fort avec son pont-levis, ses douves, lices, meurtrières, cours, donjons, cachots. Le territoire de Bonzon étant plus large que celui de Noguès, il faut ajouter au *Jongleur à l'étoile*, la ville animée, cosmopolite (foire de Beaucaire), le village (quoique que très peu décrit), des hameaux (appelés « villettes »). Le monde de Bonzon est ainsi plus ouvert (ville et village, voyage) que celui de Noguès (territoire d'un seul château que Martin ne quitte pas).

L'époque n'est pas précisée. Le lecteur doit la déduire des situations décrites et des illustrations. En faisant quelques recherches, on peut situer *Le Jongleur à l'étoile* après l'année 1217, qui inaugure la première foire de Beaucaire. C'est très peu et rien ne dit que Bonzon avait cette information. Nous avons en revanche quelques indications sur différents moments de l'année. Chez Bonzon, l'histoire commence en automne (chap. 5), puis l'on apprend que l'hiver est fini (chap. 10), et, toujours grâce à la foire de Beaucaire (chap. 12 et suivants), que l'on se situe autour de l'Ascension (moment de la foire de Beaucaire). Chez Noguès, l'histoire commence au début de l'été (mentions de récoltes à venir, chap. 1), elle continue à la fin de l'été (chap. 2) et se poursuit durant l'automne (chap. 5). De fait, tout cela est assez flou et l'on ne peut que souscrire à la remarque initiale de Boulaire (2002, p.13 et 14) : « Le Moyen Âge que dessinent les quelques 600 livres de mon corpus n'est pas une période, c'est un *pays*. [...] en devenant le sujet de livres pour enfants, [il] a subi une translation du temporel au spatial. Il est devenu un *lieu* – et peut-être même, au sens littéral de l'expression, un *lieu commun*. »

Si l'on s'intéresse maintenant aux actions, les deux histoires racontent les aventures de deux jeunes serfs. Tous deux entrent en contact direct avec leur seigneur. Après bien des péripéties, celui-ci reconnaît leur valeur et le bien fondé de leur(s) requête(s). Il accède à leurs demandes : devenir jongleur pour l'un, garder le faucon pour l'autre. Mais si la quête du *Jongleur à l'étoile* se termine bien (Jehan devient effectivement jongleur), celle du *Faucon déniché* se termine mal (le faucon doit être abattu). Pour parvenir à leurs fins, les deux protagonistes sont confrontés à un certain nombre d'épreuves qui sont autant de situations attendues : le conflit entre le « bon » et le « méchant » seigneur ; l'intervention positive de la « bonne » dame, mère ou femme du « bon » seigneur ; la bienveillance des animaux ; l'entraide des adolescents ; les « bonnes » actions toujours récompensées ; les « méchants » toujours punis ; l'abnégation, la fidélité et le courage comme valeurs cardinales ; la trahison, la cupidité et la bêtise comme valeurs repoussées... La liste de ces lieux communs est longue... Aucun de ces « lieux communs » n'est d'ailleurs spécifique au Moyen Âge : les seigneurs pourraient ainsi tout aussi bien être des chefs d'entreprise et les méchants des gangsters, que les histoires fonctionneraient tout aussi bien. « Faire Moyen Âge », en l'occurrence, relève davantage de la nomination des gens, des lieux, des objets que de la manière dont ces gens, ces objets et ces lieux se comportent. Dans ces récits, les « maisons » des pauvres gens sont des chaumières, eux-mêmes sont des bûcherons ou des paysans, les « maisons » des plus riches sont des châteaux dont les propriétaires sont des seigneurs. Ces mêmes châteaux sont pourvus de tous les attributs médiévaux. De la même manière, les relations humaines se réduisent à des confrontations codées : le serf ne peut prétendre à rencontrer son seigneur, celui-ci ne peut s'abaisser à le considérer. Les jeunes sont ambitieux, les vieux aigris, jaloux ou, tout au contraire, sages et bons. Il n'y a pas ou très peu d'entre-deux dans les mondes de Jehan et Martin. L'appartenance à tel ou tel camp est bien tranchée. Et tous les personnages, à terme, finissent toujours par appartenir à l'un ou l'autre de ces camps.

Il nous faut souligner ici l'importance des illustrations. Elles confirment ou réaffirment ce que le texte dit. Elles sont dans un rapport de complémentarité avec le texte⁶. Prenons l'exemple du chapitre un du *Faucon déniché*. Si le texte de 2003 est identique à celui de 1972, il n'en va pas de même pour les illustrations. Ainsi, le texte dit (p.14, 2003) : « Mais, en même temps, il [Martin] aperçut sur la colline, devant lui, la masse redoutable du château seigneurial. Et c'était une bien grande menace. » et l'illustration montre sur la page de gauche (p.15) au premier plan, l'ombre d'un paysan qui laboure son champ, au second plan et en contre-plongée celle du château qui se profile dans la brume, entouré d'oiseaux de proie. L'ensemble ne permet aucun doute : Martin, comme sa famille, comme les autres paysans, n'a aucun droit. Le paragraphe suivant confirme cette impression : « Les murailles éclaboussées par le soleil levant lui parurent plus

6 Anne Leclair-Halté et Luc Maisonneuve, « L'album de littérature de jeunesse : genre, forme et/ou médium scolaire ? », *Recherches*, n° 65 : *Genres scolaires*, 2016, p.49-64.

oppressives encore. Elles écrasaient de tout leur poids le village aux chaumines éparpillées. » (*id.* p.14). Peu importe que l'illustration ne reprenne pas l'éclat du soleil levant. Elle insiste sur l'essentiel : l'aspect menaçant, oppressant, massif du pouvoir seigneurial. Cet extrait n'est pas illustré dans la version de 1972 qui, pour le chapitre un, lui préfère un extrait des deux premières pages (p.7-8) : « Seule, une poule s'agitait sous la table et grattait le sol à la recherche d'un grain de blé qu'elle n'avait aucune chance de trouver. Dans la maison de Brichot, le bûcheron, un grain de blé était un grain de blé. On se serait baissé trois fois pour le ramasser plutôt que de le laisser perdre ». L'illustration de la p.8 nous montre les jambes de Martin sortant de la chaumière de ses parents. On y voit deux poules qui picorent quelques grains de blé. L'image est par ailleurs légendée : « L'enfant traversa la salle sur la pointe des pieds ». Elle centre l'attention sur Martin et la pauvreté des paysans. Nous avons donc deux présentations et deux lectures : celle de 1972, plus proche du personnage de Martin et de la vie de la famille Brichot, celle de 2003, plus distancée et plus politique. Dans cette seconde version, c'est désormais l'ensemble du territoire seigneurial qui est sous le joug du seigneur. Le texte n'a pas changé, mais en se focalisant sur un nouvel aspect de celui-ci, l'illustration a déplacé le point de vue. Si l'on compare le chapitre un du *Faucon déniché* avec le même chapitre du *Jongleur à l'étoile*, on ne peut que constater que ce dernier ne se focalise ni sur la misère paysanne, ni sur l'oppression féodale. Jehan y est présenté comme un jeune garçon plutôt rêveur, dont les conditions de vie sont à peine évoquées mais dont les illustrations évoquent les rêves. Bonzon utilise avant tout le vocabulaire pour situer son récit (chapitre un) : « Jehan des Huttes » (p.6), « couvre-feu » (p.6), « valets de fauconnerie » (p.6), « par la Croix-Dieu » (p.7), « chaleil » (p.7), « four banal » (p.9), « trois pains de blé noir enfilé dans un bâton » (p.9), « vielle et rebec » (p.13), « Ce sont des instruments à faire musique. » (p.13)... là où Noguès utilise plutôt les situations : le désir de Martin de dresser un faucon alors qu'il n'en a pas le droit, la présence du château et de l'ordre seigneurial, la pauvreté des paysans. Le Moyen Âge est là, certes, mais les récits restent imprécis dans leurs informations temporelles. *Le Faucon déniché* est sans aucun doute plus aisé à situer ne serait-ce que par la présence d'un fauconnier et des droits qui sont attachés à sa fonction. Il l'est aussi par l'illustration, surtout celle de 2003 qui montre un château et un paysan qui laboure. *Le Jongleur à l'étoile* est presque intemporel dans la mesure où le vocabulaire et l'illustration ne font que situer l'action dans des « temps anciens », sans autre précision. L'effet d'étrangeté n'est pas spécifique au Moyen Âge. Les remarques de Didier Cariou à propos du *Faucon déniché* s'appliquent ainsi à nos deux ouvrages :

Un roman tel que *Le faucon déniché*, de Jean-Côme Noguès, dont le succès ne se dément pas au fil des rééditions depuis 1972, rassemble quelques-uns des stéréotypes relevés par C. Boulaire. Ce type de roman suppose des événements obligés (l'attaque du château, le banquet, la scène de chasse, etc.) se déroulant dans un paysage de convention (la chaumière paysanne, le château fort, la forêt protectrice). Ces stéréotypes produisent un décalage spatial plus que temporel car on reconnaît ce Moyen Âge aux détails géographiques plus qu'à l'inscription de la narration dans un temps passé et révolu qui présenterait un écart temporel à notre présent. Comme l'avait déjà remarqué M. Soriano (1974), le déplacement dans le temps est vécu par les jeunes lecteurs plutôt comme un déplacement dans l'espace ou dans le monde de « Il était une fois ». Le déroulé chronologique de l'intrigue évite l'ellipse ou la rupture temporelle et n'induit aucun questionnement sur la diversité des temps de l'histoire. Enfin, les notations réalistes sur la vie quotidienne et, dans les dialogues rapportés, l'usage d'un jargon médiéval exotique – mais pas trop, afin d'être compréhensible par un jeune lecteur – produisent un effet de réel qui plonge d'emblée le lecteur dans un autre monde⁷.

« Faire Moyen Âge » reposerait donc sur ces effets de réel perçus comme autant d'effets d'étrangeté. L'inhabituel, analysé ci-dessus comme une référence au conte (« Il était une fois ») et à une certaine forme d'exotisme (quotidien et expression différents), serait vécu par les jeunes lecteurs comme un déplacement dans un autre monde. Ici encore *Le Jongleur et l'étoile* et *Le Faucon déniché* se distinguent. Nous y reviendrons lorsque nous examinerons leurs rapports au réel et au merveilleux.

Un Moyen Âge actualisé

Si l'ordre est contesté chez Noguès (Martin entre en conflit avec la coutume établie), il n'est en fait pas vraiment remis en question : le monde est tel à la fin qu'au début du récit, Martin est toujours un serf. Chez Bonzon, en revanche, c'est tout le contraire. Jehan ne remet rien en cause et parvient à devenir jongleur. Sa motivation naît du hasard des rencontres (par exemple, celle de Grégoire, au chapitre un, qui lui donne l'envie de devenir jongleur ou celle du lépreux, célèbre ménestrel, qui lui offre sa vielle, au chapitre onze). Ses qualités ne s'expriment qu'en réaction à ces rencontres. C'est un peu le paradoxe de ces deux ouvrages : celui qui ne désire rien, ou très peu, ou au fur et à mesure, réussit là où celui qui désire échoue. Jehan est sans doute plus proche d'un adolescent du Moyen Âge que ne l'est Martin. Ses espoirs sont à la mesure des possibilités du monde dans lequel il vit. Il ne cherche pas à le réformer, il se contente de l'utiliser. Sa quête est certes un peu irréaliste mais elle est néanmoins réalisable dans la mesure où elle ne remet pas en cause l'ordre et la coutume établis. Les différents intercesseurs de la découverte et de la réalisation de la vocation de Jehan sont souvent des personnages à deux visages. Grégoire est un personnage difforme qui se révélera être le fils d'un seigneur et Loys, le lépreux, se découvrira être un célèbre ménestrel. C'est un peu l'histoire du baiser qui métamorphose le crapaud en princesse. Le monde de Jehan est un monde onirique. S'il est un monde d'aujourd'hui, c'est dans la mesure où il peut représenter une forme d'onirisme intemporel qui, nous le verrons, relève de l'univers des contes. Cette intemporalité de Jehan est redoublée par l'aspect androgyne des illustrations de Jean Hives. Jehan est une sorte d'adolescent dont les rêves et le comportement sont ceux d'un enfant.

7 Didier Cariou, « Littérature de jeunesse et enseignement de l'histoire au cycle 3 », *Repères*, n°45, 2012, p.163-179, p.168-169.

Le personnage de Martin s'oppose en l'occurrence à celui de Jehan. Tout d'abord c'est un adolescent avec un comportement d'adolescent. Ensuite, ses actions s'inscrivent dans un monde qui n'a rien d'onirique. Enfin, il n'a rien d'androgyné. Martin réagit aux événements comme pourrait réagir un adolescent d'aujourd'hui. Son univers est plus étroit que celui de Jehan : il se réduit au territoire du fief seigneurial. Ses interlocuteurs sont peu nombreux et appartiennent tous à ce même fief. Aucun de ces derniers ne se révèle autre chose que ce qu'il était lors de la première rencontre. Tout juste peut-on remarquer que les puissants sont finalement plus bienveillants qu'ils ne paraissent de prime abord. Martin s'oppose donc davantage à des coutumes qu'à des personnes, et, dans le roman de Noguès, c'est le monde qu'il faut changer.

Les deux récits sont des récits d'émancipation, et si celle-ci a de nombreux points communs, la forme de celle-ci est différente. Nous avons d'un côté un personnage qui se heurte à l'ordre du monde – Martin, de l'autre côté un personnage qui l'utilise – Jehan.

Merveilleux et réalisme

Les mondes de Jehan et Martin sont en effet bien différents. Dans le monde de Martin, tout ce qui arrive demeure dans le domaine du possible. Dresser un faucon est certes interdit mais envisageable. Les divers événements, même improbables, ne sont pas impossibles. La réalité décrite par Noguès n'est pas édulcorée. La pauvreté des paysans et le pouvoir du seigneur ne sont pas occultés. L'ambiance reste continuellement réaliste. Plusieurs notations rendent compte de cet aspect, celles du chapitre un déjà mentionnées plus haut, mais encore le travail des paysans (p.17 : « le vilain qui marchait derrière la charrue, de l'aube jusqu'au soir. »), l'interdiction de braconner (p.17 : « Les collets étaient interdits à cette époque de l'année. »), les pieds nus de Martin (p.19), les rats de son cachot (p.36 et p.39 : « La paille [de sa paillasse] souillée par les rats. »), la guerre et ses conséquences (p.80 : « Mais la campagne n'offrait que désolation. Les chaumines fumaient encore. Les meules de bon blé n'étaient plus que cendres. », p.81 : « Plus rien ne restait du village. Renversées, les palissades qu'on avait plantées dans le vain espoir qu'elles résisteraient à l'envahisseur. Brûlées, les granges et les maisons aussi. »). Nous pourrions ainsi continuer d'énumérer les citations. Et que dire encore du contentement du seigneur (p.91 : « Il était en paix avec lui-même. ») alors qu'il contemple la désolation de son fief ? ou de la présence religieuse (p.94 : « Dieu nous a donné la victoire parce que notre cause était juste. ») ? Le monde de Martin est un monde fermé, difficile. Les problèmes ne s'y résolvent jamais par des interventions magiques. La fin du roman, dysphorique, tranche avec les habituelles « fin heureuses » des romans pour la jeunesse.

Le monde de Jehan est sur ce point en totale opposition avec celui de Martin. Dès le premier chapitre, nous avons des animaux qui parlent (p.6 : « Hou !... Hou !... criaient les hiboux. Suis-nous !... Suis-nous !.. / Godet !... Godet !... chantaient les rainettes. C'est à dret !... C'est à dret !... »), qui dansent (p.7 : « Elles [des ombres] étaient maintenant cinq sous le chaleil. Et voilà qu'elles se mirent à danser au son de la douce musique. Des écureuils ! Les bêtes des bois les plus sauvages ! Quel pouvoir avait donc cette forme bizarre pour les attirer ? »). Plus loin, chapitre 6, Jehan apprivoise trois souris blanches qu'un ami lui a offertes : « Pour les apprivoiser, il leur joua un air sur son bois d'olivier. Cela parut les amuser, car elles écoutèrent sagement, le museau en l'air. » (p.59), plus loin encore ces souris sont capables de danser : « Au grand ébahissement de l'assistance, elles firent une révérence, comme les plus nobles dames. Alors, il tourna la manivelle de sa vielle, et la musique commença. Les trois souris pivotèrent, firent trois fois le tour de Jehan [...] et voilà les souris sautant, pirouettant, roulant sur les tréteaux... » (p.88-89). Mais il n'y a pas que les bêtes à se comporter de manière étrange. Tout le roman est empreint de ce caractère merveilleux⁸. Tout se dénoue sans effort, tout n'est que hasard heureux. Ainsi p.108 : « Miracle ! A ses pieds s'ouvrait une ancienne cachette, faite de cailloux si bien ajustés que l'eau n'avait pu y pénétrer. ». Et alors que c'est la famine dans le pays, Jehan y trouve un morceau de lard enveloppé dans un chiffon. Chaque « bonne » action est récompensée. Comme il a déjà été dit plus haut, le lutin du chapitre un se trouvera être fils de seigneur, le lépreux, ménestrel célèbre. La flûte de Jehan est quasiment enchantée. Il lui suffit d'en jouer quelques notes pour que les autres protagonistes soient sous son charme. C'est pourquoi, malgré l'arrière-plan du roman qui décrit, comme celui de Noguès, un monde difficile : rapports de domination, pauvreté, faim, maladie... le récit des aventures de Jehan n'est jamais dramatique. Le lecteur sait que tout cela n'est qu'une épreuve dont le héros finira par triompher. Louis Mirman, lecteur pour les éditions Hachette, écrivait en 1947 : « Un très joli conte [...]. C'est une ravissante histoire que celle du jongleur à l'étoile, petit manant qui devient jongleur et finit par aller jouer devant le roy [sic]. Ce récit fait penser à une chanson de geste »⁹.

On peut remarquer ici les adjectifs « joli » et « ravissante » qui caractérisent assez bien le récit de Bonzon. Tout y est finalement assez lisse. La réussite de Jehan efface la misère du monde représenté. Et, sans faire du *Faucon déniché* un récit engagé, ce qu'il n'est pas, l'échec de Martin souligne au contraire le caractère inéluctable de cette misère. De simple décor dans le roman de Bonzon, celle-ci est devenue, même si c'est très relatif, un enjeu dans celui de Noguès. Martin n'échappe pas à sa condition. Au monde clos du *Faucon déniché* s'oppose le monde ouvert du *Jongleur à l'étoile* : Martin retourne à sa condition de serf, Jehan commence une carrière de jongleur.

Conclusion

8 Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, Poétique, 1970.

9 Cité par Paul-Jacques Bonzon, *Le Jongleur à l'étoile*, illustration de Jean Hives, Paris, Hachette, Nouvelle Bibliothèque Rose, 1965, p.145-146.

La comparaison des deux romans permet d'en montrer les différences. En effet, au-delà du cadre temporel et spatial retenu et du fait que les deux personnages principaux sont de jeunes paysans pauvres, les deux romans partagent assez peu d'éléments. La principale différence tient sans doute au caractère euphorique de la fin du *Jongleur à l'étoile* et dysphorique de celle du *Faucon déniché*. Elle tient aussi au caractère merveilleux du premier, réaliste du second, et cela même si l'un et l'autre abusent des situations improbables. C'est par ses qualités que Martin se sort des diverses situations plus ou moins complexes auxquelles il se trouve mêlé. Jehan, lui, a souvent recours à des éléments extérieurs, humains ou animaux. Les deux romans se distinguent enfin dans la motivation de leurs deux protagonistes principaux. Dès les premières lignes, Martin a un but. Et, malgré quelques aventures secondaires, il le poursuivra tout au long du roman. Il agit là où Jehan réagit. Ce dernier construit son objectif au fur et à mesure presque par sérendipité. L'échec de Martin est en quelque sorte prévisible, pas la réussite de Jehan.

Nous avons donc bien deux romans assez différents. Cela suffit-il à expliquer leur destin commercial ? Sans doute pas. C'est ainsi que l'on peut penser que le succès du *Faucon déniché* tient à son année de parution. Parmi les nombreuses explications possibles, nous retiendrons le fait que les années 70 sont des années d'importants débats dans les choix des lectures scolaires¹⁰. Ceci entraîne, au collège, un relatif retrait des contes, jusque là très travaillés en classe, et une entrée de textes (fictionnels et documentaires) permettant de relier divers apprentissages disciplinaires. Ceci pourrait être une première piste à laquelle on pourrait ajouter les choix éditoriaux du *Livre de Poche* qui tranchent avec la présentation quelque peu surannée de la *Nouvelle Bibliothèque Rose* : reliure souple vs reliure cartonnée, illustration au graphisme résolument moderne (situations, attitudes, vêtements, trait...) vs illustration quelque peu datée et faisant référence aux livres de contes. Il y a dans ces choix la volonté de capter un lectorat plus âgé. Mais le succès du *Faucon déniché* va bien au-delà des années 70. En 1994, celui-ci arrive en tête des lectures cursives en 6^e¹¹. On le retrouve aussi comme support de lecture en stage de formation¹², dans d'innombrables fiches disponibles sur Internet, dans des ouvrages spécialisés et dans des articles scientifiques¹³. Les nombreuses rééditions et réimpressions de l'ouvrage le mettent sans cesse au goût du jour. C'est donc tout un faisceau de raisons qui peuvent expliquer le succès du *Faucon déniché* car, bien entendu, il n'y a rien de tout cela pour *Le Jongleur à l'étoile*.

Le Faucon déniché est sans aucun doute arrivé au bon moment avec un éditeur qui a su accompagner sa diffusion. Mais ce constat est insuffisant car il n'explique pas l'engouement des enseignants, de leurs formateurs et très souvent des élèves eux-mêmes pour le texte. Ce ne sont donc pas les qualités littéraires qui sont en cause, même si l'on pourrait en débattre, ni le choix du Moyen Âge comme décor des aventures mais plutôt le genre (merveilleux vs réaliste), la quête des protagonistes, les comportements et les choix de ces derniers qui sont déterminants. Enfin, on pourrait très bien entendu objecter à tout cela que ni les enseignants, ni les formateurs et donc, *a fortiori*, ni les élèves n'ont eu entre leurs mains *Le Jongleur à l'étoile*... Notre comparaison atteint là ses limites. D'autres questions, d'autres explications viendront sans aucun doute compléter cette première investigation.

10 Par exemple : André Mareuil, *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui. La crise de la lecture dans l'enseignement contemporain*, Paris, Flammarion ou encore, Anne-Claire Raimond, *Lectures de la littérature pour la jeunesse dans l'enseignement secondaire français et québécois : diversité des corpus, des finalités et des pratiques pédagogiques*, Education, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2009, Français. <NNT: 2009PA030009>. <tel- 01342653>

11 Jean-François Massol et Gersende Plissonneau, « La littérature lue en 6^e et 5^e : continuités et progressions », *Repères*, n°37, 2008, p.69-103. J.-F. Massol et G. Plissonneau citent en l'occurrence l'étude de Danielle Manesse et Isabelle Grellet, *La littérature du collège*, Paris, Nathan, 1994.

12 Monique Maquaire, « Formation et lectures des enseignants : des incidences sur les pratiques ? », *Le français aujourd'hui*, n°136, (1), 2002, p.87-94, p.89.

13 Pour mémoire : Arielle Noyère, « Genres scolaires et cadres disciplinaires : quels rapports à l'écriture ? », *Pratiques*, n°113/114, 2002, p.225-242.